

L'immigration slave et l'impact de la religion orthodoxe en Abitibi-Témiscamingue, 1920-2004

Vincent Rousson

Volume 10, numéro 1, juin 2004

L'Abitibi-Témiscamingue : une terre promise...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11248ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rousson, V. (2004). L'immigration slave et l'impact de la religion orthodoxe en Abitibi-Témiscamingue, 1920-2004. *Histoire Québec*, 10(1), 10-11.

L'immigration slave et l'impact de la religion orthodoxe en Abitibi-Témiscamingue, 1920-2004

Par VINCENT ROUSSON, historien (UQAT)

L'essor de l'Abitibi-Témiscamingue, dans la première moitié du XX^e siècle, est fulgurant et empreint de multiculturalisme. Une quantité impressionnante d'immigrants vont façonner la vie culturelle de la région, mais également son visage architectural. La présence d'églises orthodoxes russes à Val-d'Or et à Rouyn-Noranda témoigne de l'héritage somptueux et singulier laissé par ces pionniers.

L'arrivée des immigrants de l'Europe de l'Est et leur intégration en région

Fuyant essentiellement le régime soviétique récemment mis en place, la première vague d'immigrants provenant de l'Europe de l'Est déferle sur la région vers 1926. Principalement constitué d'hommes à la recherche de travail, leur intégration se déroulera relativement bien, car l'expansion de l'idéologie socialiste n'avait pas encore stigmatisé les expatriés européens. Toutefois, dès que les effets pervers de la crise économique se feront sentir en Abitibi-Témiscamingue, la méfiance envers ces communautés augmentera et la présence de ceux-ci dans les mouvements syndicaux éveillera rapidement des soupçons dans les médias; particulièrement dans le Rouyn-Noranda Press sous la plume de D.A. Jones¹. On accusera les immigrants d'être des voleurs d'emplois, d'être les instigateurs des grèves dans les secteurs miniers et forestiers, de vouloir créer la zizanie en occident avec leur propagande communiste, etc. Cette xénophobie se résorbera progressivement avec l'arrivée de la menace hitlérienne. Puisque l'Union Soviétique s'as-

socie au camp allié dans la bataille contre le nazisme et le fascisme, les relations avec les immigrés s'amélioreront. Plusieurs milliers de dollars seront notamment offerts par la population de Rouyn-Noranda aux divers fonds d'aide pour l'armée soviétique².

La nécessité du culte orthodoxe... les démarches religieuses

L'absence de lieux de cultes orthodoxes forcera les premiers immigrants à se joindre aux congrégations catholiques, protestantes et anglicanes de la région. Plusieurs facteurs expliquent le peu d'enthousiasme

à l'intérieur de ces communautés à construire des églises: le petit nombre de fidèles, la précarité de leur emploi et leur désir de retourner dans leur pays une fois les problèmes politiques résorbés. À la demande des fidèles, un prêtre de Montréal séjournait dans le Nord-Ouest québécois et dans le Nord-Est ontarien afin d'officier à certaines cérémonies comme les baptêmes et les mariages³. Cette présence ecclésiastique sporadique persistera jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale; ce n'est qu'avec l'arrivée d'une deuxième vague d'immigrants européens que les services religieux se stabiliseront.



201, rue Taschereau Ouest – Photo Manon Sarthou

Dès le début des années 1950, plusieurs familles russes et ukrainiennes unirent leurs efforts dans le but d'amasser les fonds nécessaires à la construction d'églises à Val-d'Or et à Rouyn-Noranda. Voyant une volonté ferme d'implanter cette religion dans le Nord-Ouest québécois, l'archevêché orthodoxe du Canada entreprit des démarches dans l'intention de trouver un prêtre qui desservira l'Abitibi-Témiscamingue et le Nord-Est ontarien. Féodor Ustutschenkow, d'origine russe, sera dépêché en région afin d'assurer la croissance de cette congrégation effervescente. Celui-ci supervisera l'édification de trois lieux de culte chrétien à l'intérieur de sa paroisse : les églises Saint-Georges de Rouyn-Noranda, Saint-Nicolas de Val-d'Or et De la transfiguration de Kirkland Lake. En 1957, à peine quelques mois après la fin des travaux de l'église Saint-Georges, la communauté pleurait la mort subite de leur pope.

Le changement de la garde et le déclin religieux

David Shevchenko, ancien soldat sous l'empire tsariste de Nicolas II et converti à la prêtrise suite à son incarcération dans un camp prisonnier japonais, sera dépêché en Abitibi-Témiscamingue afin de remplacer le prêtre fondateur⁴. Son séjour, prétendument temporaire, sera rapidement transformé en une présence permanente. Désireux d'élargir son influence et le nombre de ses fidèles, il érigera une seconde église dans le Nord-Est ontarien : Saint-Pierre et Saint-Paul de Kearns. Il sillonnera assidûment sa paroisse chaque semaine dans le dessein de procurer le soutien religieux et

affectif si chèrement convoité par les orthodoxes. Or, les tensions produites par la guerre froide refroidiront les rapports en-



Deux travailleurs yougoslaves, employés de l'Abitibi Pulp and Paper Company (1930) Source : ANC

tre les émigrés et les populations francophones et anglophones de la région. Petit à petit, la congrégation de l'Abitibi-Témiscamingue se refermera sur elle-même et, au fil des années, plusieurs immigrants quitteront le territoire pour se diriger vers les centres urbains de Montréal ou de Toronto. Malgré les efforts déployés par le révérend Shevchenko, la communauté perdra de sa vigueur. Son décès en 1982 viendra mettre fin aux services religieux orthodoxes dans le Nord-Ouest québécois.

Les vestiges religieux et leurs impacts

Le petit nombre de fidèles encore présents en région n'a pas été en mesure d'attirer un nouveau prêtre et les quatre églises ont, tour à tour, été vendues ou laissées à l'abandon. Fort heureusement, les vestiges de la présence orthodoxe en Abitibi-Témiscamingue et dans le Nord-Est ontarien ont été préservés. La municipalité de Rouyn-Noranda, conjointement avec la corporation de La maison Dumulon, a entrepris de mettre sur pied un musée à même l'église Saint-Georges relatant leur histoire et leur impact en région. Les générations futures pourront ainsi apprécier la participation de ces immigrants au développement de leur communauté et reconnaître leur héritage culturel, religieux et architectural comme un trésor à préserver.

Notes

¹ D.A. JONES. (1933). «Communism in Action», *Rouyn-Noranda Press*, vol. 1, no. 37, 14 décembre 1933, p. 4.

² [s.a.]. (1942). «Russian Medical fund Now Totals \$1,200», *Rouyn-Noranda Press*, vol. 9, no. 43, 8 janvier 1942, p.1.

³ RÉVÉREND LOUGHEED. [s.d.]. «Église Orthodoxe "St-Georges"», *Archives nationales du Québec à Rouyn-Noranda*, Fonds de la Société d'histoire de Rouyn-Noranda, 08-Y, P117-1/3-173 – sectes religieuses, historiques - 1924-1976, Rouyn-Noranda, [s.p.].

⁴ Jean-Michel WYL. (1972). «Comme sorti d'un roman de Gheorghiu, le Père Shevchenko, ce méconnu...», *L'Écho*, mercredi 26 janvier 1972, p. C-1, C-3 et C-10.